QUELQUES COMMENTAIRES SUR DEUX CARTES D'AGAY DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU VAR

Frédéric d'AGAY

Les amateurs de cartes anciennes seront ravis, surtout quand elles sont analysées par le meilleur connaisseur de l'histoire d'Agay

Le site d'Agay est un site naturel exceptionnel dans un massif montagneux des plus anciens de la planète, l'Estérel. Écoutons le brillant géologue, géographe et historien Charles Lenthéric[1] nous présenter l'Estérel :

> « La côte abrupte de l'Estérel, dont le relief si nettement accusé présente une série de caps et d'enfoncements d'un dessin et d'une couleur tout à fait caractéristiques, offre aux navires qui font le petit cabotage entre Marseille et Gênes un double avantage : pendant les beaux temps, un excellent point de reconnaissance, le cap Roux ; pendant les tempêtes, un précieux mouillage, la rade d'Agay.
> Le cap Roux est comme la sentinelle avancée du massif, l'angle le plus saillant, le plus aigu, le sommet le plus élevé. Ses aiguilles de porphyre se dressent verticalement à l'aplomb même de la mer ; …le cap Roux, qui signale la côte à plus de trente milles en mer, indique en même temps la route à suivre pour arriver au mouillage d'Agay. »

C'est donc un lieu recherché pour tous les navigants de Provence, du royaume de France et de leurs ennemis, et Agay particulièrement, à cause de l'eau douce apportée par la rivière et où les marins pouvaient faire "aiguade", c'est-à-dire un approvisionnement d'eau, du provençal *aiguado*, si nécessaire et fréquent dans un temps où l'on ne pouvait pas stocker l'eau. La défense des côtes contre les Barbaresques puis les Espagnols, et le besoin de les mieux connaitre, pour les capitaines de galères, de vaisseaux, de tartanes et autres barques, ont fait se multiplier à partir du XVII^e^ siècle les cartes imprimées, succédant aux cartes manuscrites. Ces dernières, appelées portulans, étaient l'apanage des Catalans, des Portugais, de Venise, de Gênes et de Marseille où la famille Olive, venant de Majorque au début du XVII^e^ siècle, a essaimé. « Désormais, toute une branche de la famille s'est établie dans le port phocéen où l'atelier, en contact avec les marins, les hydrographes, les voyageurs, se spécialise dans la production d'atlas nautiques destinés aux navigateurs, aux armateurs et aux négociants[2] ». Richelieu commande une grande carte pour préparer la défense de la côte provençale et construire des forts, redoutes et tours contre les Espagnols qui vont continuellement de Barcelone à leurs possessions italiennes. C'est la carte de Séguiran de 1633[3]. Il existe d'autres cartes manuscrites de cette partie de la côte entre Saint-Tropez et Cannes, que l'on peut dater assez facilement selon qu'y figurent ou non lesdits forts. Cette cartographie va s'améliorant sans cesse grâce aux professeurs de l'École d'hydrographie, aux savants et pilotes de l'Arsenal des galères, aux ingénieurs et astronomes de renom, et aux quatre observatoires de la ville, (Minimes, Oratoriens, Jésuites), qui devient le grand centre de la cartographie dans la deuxième moitié du XVII^e^ siècle[4].

---

1 Charles Lenthéric (1837-1914), polytechnicien, inspecteur général des Ponts et Chaussées, a publié de nombreux ouvrages de géographie économique et historique, en particulier sur le Rhône et la côte méditerranéenne : *Les Villes mortes du Golfe de Lyon,* Paris, Plon, 1876, *La Grèce et l'Orient en Provence, Arles, le Bas Rhône,* Marseille, 1878 et *La Provence maritime ancienne et moderne,* Paris, Plon, 1879, d'où est tiré ce texte, p. 367-79.

2 PASTOUREAU Mireille, HOMET Jean-Marie, PICHAUD Georges, *Rivages et terres de Provence, cartographie d'une province*, Avignon, 1991, p. 29.

3 Une copie réduite est conservée dans la réserve du département des cartes et plans de la BnF à Paris.

4 *Ibid*., p. 36

Ces travaux imprimés se répandent partout sous forme de cartes en plusieurs feuilles ou de recueils. La première carte que nous présentons est celle d'Ayrouard, « pilote réal des galères du Roi » qui « navigue beaucoup, toute la Méditerranée lui devient familière. Ses travaux sont très estimés, il publie ses Recueils que l'on trouve aujourd'hui facilement dans les musées, les bibliothèques et commerces spécialisés[5] ». Elle est tirée du Recueil de plusieurs plans des ports et rades et de quelques cartes particulières de la Méditerranée, avec les figures des terres remarquables pour les reconnaissances des atterrages, levé et dessiné par le Sieur Ayrouard, pilote réal des Galères du Roy dans les voyages qu'il a faits à la visite des côtes depuix 1732 à 1746, gravé par Louis Corne et publié en 1746.

Elle est en couleurs, mais c'est une colorisation moderne, à la main, ce recueil ne comportant pas de gravures en couleur ou rehaussées.

Elle s'intitule « Plan de la baye de Nagaye », ce qui est un provençalisme : Agay en provençal se dit Agai – on trouve souvent Agan sur les vieux portulans – qui se prononce Agaï, car c'est une diphtongue provençale et n'a donc pas besoin de tréma. Cette prononciation et graphie « Agaÿ » a perduré jusqu'à l'arrivée du chemin de fer ou Agay, et la prononciation septentrionale d'oïl l'a remplacée. Et comme en provençal on ne prononce jamais deux voyelles à la suite, on intercale un Z ou un N et on dit « A z'Ais » pour dire à Aix comme on dit « à n'Agai » pour dire à Agay. Et comme le français a besoin de faire comprendre la prononciation provençale il ajoute soit un tréma, soit un « e ». C'est ainsi que ma famille recevra des lettres du duc de Vendôme, gouverneur de Provence, adressées « à Madame de Nagaye » ou signera d'Agaÿ pendant très longtemps.

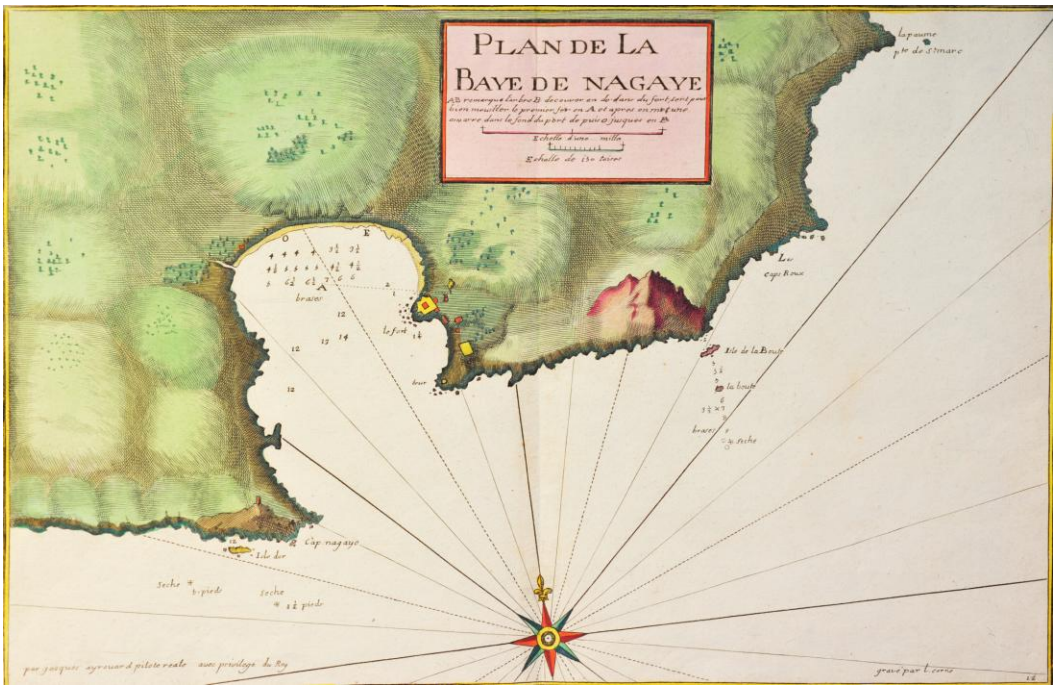
On peut noter qu'Agay n'est pas une baie mais une rade, dénomination qui a été retenue par les cartographes des XIX^e^ et XX^e^ siècles, l'expression baie d'Agay prévalant dans le langage courant d'aujourd'hui !

Pourtant dans la carte de l'Atlas de Christophe Tassin, datée de 1634[6], ci-dessous, antérieure d'un siècle, c'est « Agay » qui figure, alors que sur une carte manuscrite contemporaine provenant de l'amiral de Cogolin, il est écrit : « Nagay ».

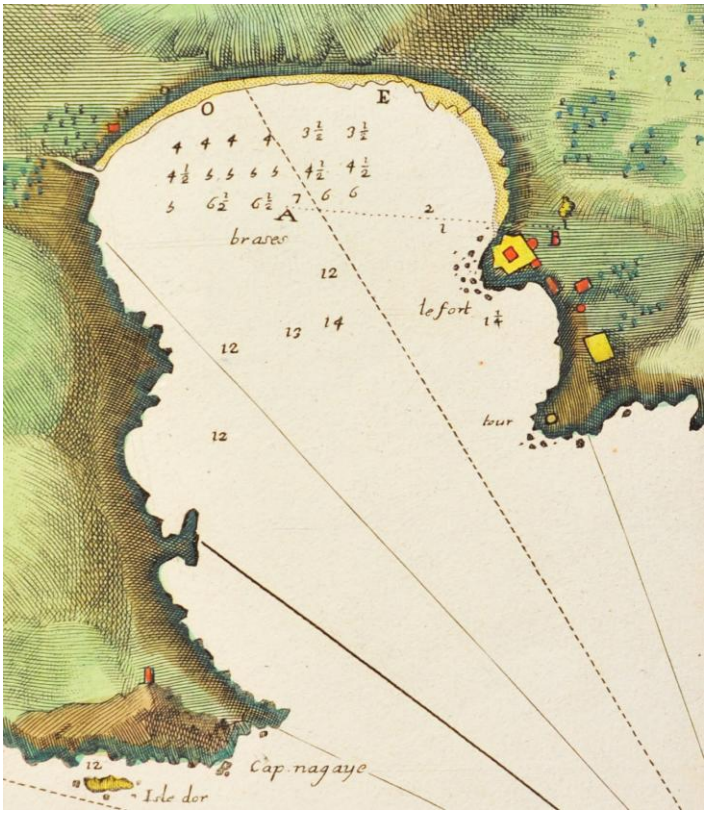
Carte de Tassin

5 *Ibid*., p. 41

6 *Plans et profils de toutes les principales villes et lieus considérables de France*, 2 volumes.



Carte d'Ayrouard : plan de la baye de Nagaye
Archives départementales du Var, 102 Fi 2. Droits de reproduction réservés



Arrivant de Saint-Raphaël, on voit qu'il n'y a pas de chemin côtier, et d'ailleurs le seul qui existe, celui de Fréjus au château, actuelle route de Valescure, n'y figure pas non plus. L'Île d'Or – parfois appelée île d'O sur certaines cartes – est dominée par la tour du Dramont édifiée en 1551 pour la surveillance de la côte par la communauté de Fréjus[7]. Cette tour ronde, devenue le sémaphore du Dramont, figure toujours au centre de ce dispositif de la Marine nationale actuel.

Comme souvent, la pointe du Dramont est appelée le cap de Nagaye. En remontant le long du bord de mer, on arrive à la rivière qui est esquissée et sépare les terroirs et seigneuries de Saint-Raphaël et d'Agay. Le petit carré rouge juste après est la fontaine d'eau douce pour faire aiguade. On suit la plage, au pied du Rastel, un peu arrondi – le vallon de la Bastide qui monte au col du Rendez-vous étant très exagéré – et on arrive au fort qui est en étoile enserrant un bastion au toit plat, construit par ordre du cardinal de Richelieu en 1635-36 par

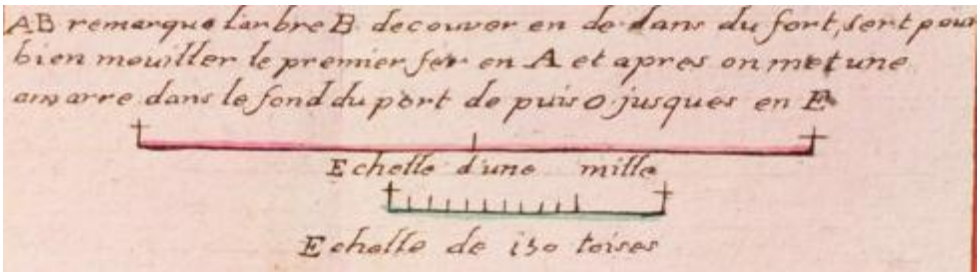
7 AGAY Frédéric d', « La construction du château d'Agay et la fortification des côtes provençales sous Richelieu », *Provence historique*, Tome XLIV, fascicule 176, 1994.

Jean-Vincent de Roux, son premier gouverneur et seigneur de la terre d'Agay par inféodation de Barthélemy de Camelin, évêque de Fréjus, le 8 août 1636, et créateur du domaine d'Agay[8]. Il domine les fonds bas de la mer au pied du château, endroit qu'on appelle le Sec, *olim* la Seiche ou Sèche comme on voit qu'il est écrit sous les iles du bord de mer de la carte et qui désignent des roches à fleur d'eau[9].

On remarque que cette redoute ou château est fortifiée, côté terre, par deux tours qui furent rasées à la Révolution et que l'on voit sur le dessin du château vu de la rade, de l'amiral de Barras de La Penne, premier chef d'escadre des Galères du Roi, conservé à la Bibliothèque nationale[10].

En contrebas du château, côté plage, se situe le logis seigneurial de la famille de Roux, puis de leurs successeurs depuis 1704, les Giraud de La Garde, qui comprend leurs appartements et une chapelle, les caves, remises et logement du fermier, avec un pigeonnier sur le toit[11]. Le carré rouge à sa droite, qui n'est pas en proportion des autres bâtiments, est le four à pain, four banal de la seigneurie. Le petit cercle qui suit est le puits contemporain du fort, qui existe toujours et le dernier grand carré jaune est le jardin d'agrément et potager dont les "limoniers" faisaient l'admiration des voyageurs[12]. Et enfin la tour sur la pointe de la Baumette est la tour de La Baumette construite au début du XVII[e] siècle pour remplacer la tour médiévale qui se situait au-dessus de l'ancien hôtel de la Baumette, et fut rasée lors de la construction du phare en 1886. La côte escarpée continue jusqu'à l'ile des Vieilles appelée « la Boute » avec de nombreux détails du fonds pour les bateaux. La silhouette caractéristique du cap Roux figure au-dessus, alors qu'on devrait la voir au-dessus des indications « Les Caps Roux ». La côte de l'Estérel sur la carte se termine à la pointe Saint-Marc, nom de lieu conservé à l'entrée de Théoule, ainsi que la Paume.

Les chiffres dans la baie sont les fonds indiqués, en brasses, pour les différents carénages de bateaux, Agay étant le meilleur mouillage de la côte entre Villefranche et Toulon. Le segment AB et les repères O et E sont destinés à faciliter le mouillage des bateaux, comme indiqué dans le cartouche :



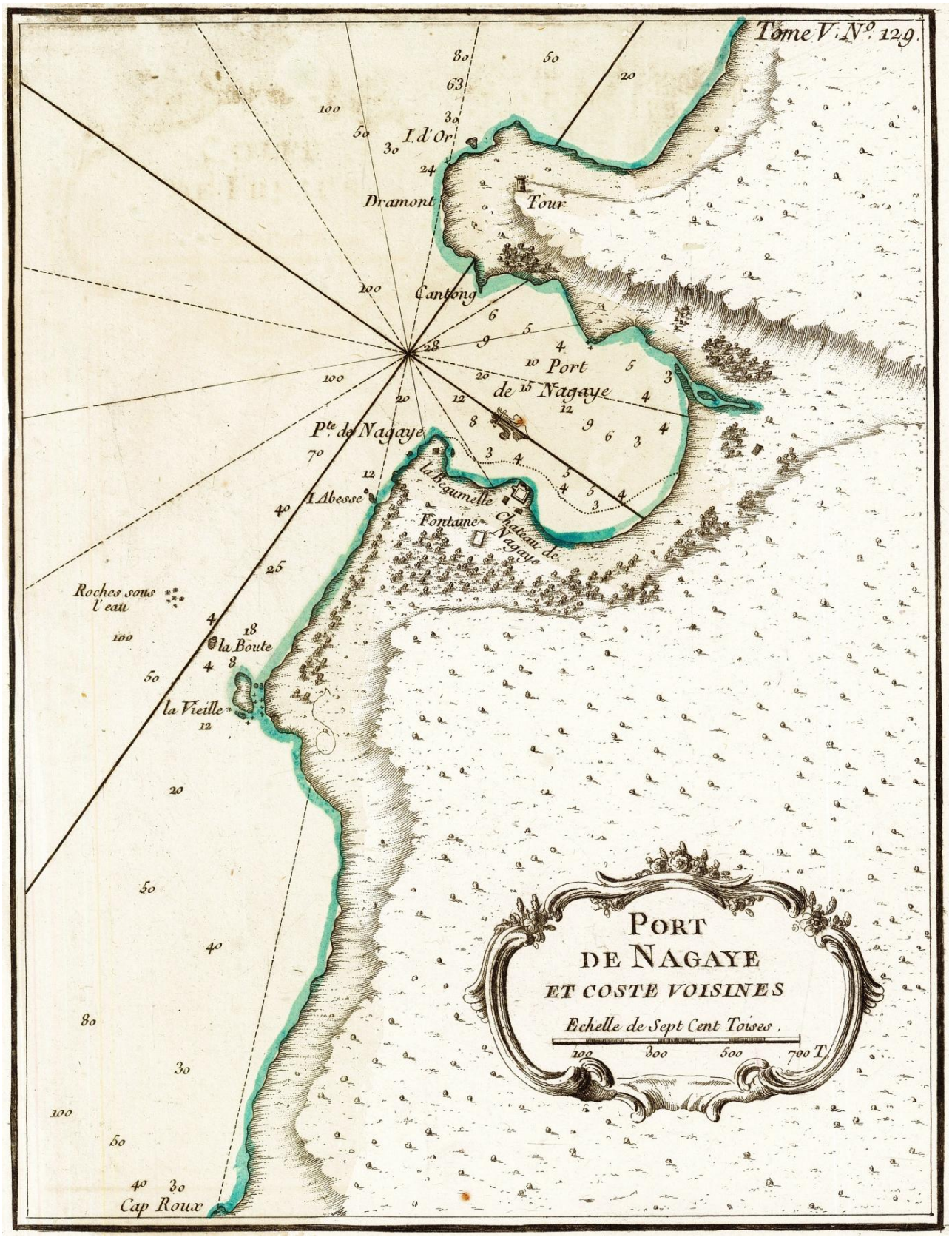
8 *Ibid*.

9 C'est « La seiche » qui est écrit sur une carte manuscrite de la première moitié du XVIII[e] siècle conservée au Département des cartes et plans de la BnF.

10 *Portulan de la Méditerranée*, Marseille, 1704 , BnF, Ms. Français (6173). Le château est également dessiné avec la ferme sur la carte C. 9173, BnF, cartes et plans, reproduite dans mon article, « La construction du château d'Agay... » ,*op. cit*. p. 196 et 187.

11 Cette ferme sera surélevée d'un étage en 1750 pour abriter une magnanerie et le logement de la garnison du château, puis agrandie et restaurée en 1907. La famille de Giraud d'Agay fera au même moment surélever le bastion du fort de deux étages par l'architecte marseillais Drèveton pour y loger dans un château confortable.

12 Le chanoine Antelmy le rapporte en 1676 : « De Roux, Nobili civi Aquensi qui, regio intervenente, aedes suas ibidem construxit voluptuariis hortis satis commentatas, juxtaque fortalitii fundamenta jecit ». Traduction : « De Roux, noble citoyen aixois, qui avec l'approbation royale, y a construit sa demeure entourée de jardins assez agréables et jeté tout contre les fondations d'un fortin », dans *Description du diocèse de Fréjus, manuscrits de Girardin et d'Antelmy*, publiés par l'abbé J.B. Disdier, Draguignan, 1872, p. 363. Cf. AGAY Frédéric d', « Les créations, reprises ou concessions de fiefs sur la côte provençale aux temps modernes et leurs conséquences économiques », *Provence historique*, tome LXIII, fascicule 254, 2013, p. 427-439.



Carte de Bellon : port de Nagaye et coste voisines
Archives départementales du Var, 102 Fi 25. Droits de reproduction réservés

La seconde carte est tirée du tome V de l'*Hydrographie française, recueil des cartes marines générales et particulières adressées au dépôt des cartes, plans et journaux par ordre du*

ministre de la Marine depuis 1737 jusqu'en 1774, par M. Bellon, ingénieur hydrographe. Elle est aussi rehaussée de couleurs postérieurement. Très similaire à la première, dont elle est certainement inspirée et la complète, elle la précise bien. Orientée est/ouest, elle porte le titre de « Port de Nagaye et coste voisine », c'est le port naturel qui est donc mis en avant, ainsi que sur la carte de Tassin de 1634. Elle commence donc par l'île d'Or et le Dramont, et cite Canlong, devenu Camplong, ce qui est probablement une erreur car le vrai nom était cap Long. Elle continue par la rade, l'embouchure de la rivière avec une île à l'embouchure – cette embouchure entre les domaines d'Agay et du Castellas variait souvent selon les crues – et un bâtiment grisé qui est, je pense, la chapelle de Sainte-Guite, érigée au XVII^{e} siècle à Sainte-Agathe par la famille de Roux et qui deviendra « Guite » par corruption de langage, dont les murs existent toujours dans le quartier du même nom.

On arrive au château, représenté de la même manière que sur la première carte, fort en étoile, ferme, four banal, grand jardin et il y a marqué « fontaine », qui indique la fontaine du grand jardin qui disparaîtra en mai 1944 en même temps que tous les bâtiments du château détruits par l'armée allemande d'occupation. Le jardin est entouré par de belles pinèdes du bois de l'Oratoire et de la Baumette appelé « La Beaumelle » dont la tour figure. Les seigneurs d'Agay étaient gouverneurs héréditaires des tours et ports d'Agay qui comprenaient le château, les tours du Dramont et de la Baumette.

La presqu'île des Bessons est alors une île dénommée ici « L'abbesse » ! Probable altération des Bessons, nom issu du mot provençal *Bessouns*, qui sont des jumeaux, les deux pointes de rochers parallèles, comme on a le grand et le petit « Bessillon » vers Barjols.

On revient vers l'île des Vieilles dénommée ici la « Vieille » – souvent la Veille – la Boute étant le rocher à fleur d'eau au sud, passage très dangereux et bien indiqué comme les autres roches sous l'eau. La carte s'arrête au cap Roux.

On a donc un bon maillage d'informations maritimes et terrestres pour un navigateur, qui peut trouver comment et où s'ancrer, faire aiguade, naviguer le long de la côte en cabotage sans danger, reconnaitre la côte de la mer grâce à un brave pilote des galères qui a bourlingué toute sa vie et un talentueux hydrographe des bureaux de la Marine à Paris, dont il n'est jamais sorti !

NOTE :

Pour ceux voulant suivre plus précisément la description des deux cartes, il est possible d'en obtenir un agrandissement sur le site internet des Archives départementales, onglet "Rechercher", puis "Rechercher dans les archives numérisées et les inventaires", puis "Iconographie".